

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées).

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 10 NOVEMBRE 1894

### SUR LA TOMBE DE L'HONORABLE M. MERCIER

Le rôle de M. Mercier a été presque exclusivement politique. Chef d'un parti et mettant à son service toutes les ressources d'une indomptable énergie, l'ex-premier ministre s'est attiré d'ardentes amitiés et de violentes oppositions. Il n'y a rien là qui doive surprendre ; il ne pouvait en être autrement.

Déjà la discussion s'est emparée de cette mémoire. Le procès durera longtemps. Puis l'histoire rendra son verdict.

Les fleurs de la politique—si tant est qu'il y ait là des fleurs—ne doivent pas solliciter l'attention de L'OISEAU-MOUCHE : il lui est interdit de s'en occuper. C'est à peine si on lui permet de constater aujourd'hui que la presse s'accorde, assez généralement, à reconnaître à M. Mercier de remarquables talents, un dévouement sincère à sa nationalité, une persévérante fidélité à la foi de son enfance.

Il est une fleur, pourtant, que notre journal ira déposer sur la tombe de l'ancien premier ministre. Personne n'y trouvera à redire : la fleur de la reconnaissance est aimée de tous ; si, durant un temps, elle peut se cacher comme l'humble violette, il faut qu'un jour ou l'autre son parfum la révèle.

Je vais raconter, bien simplement, ce que le Séminaire de Chicoutimi doit à M. Mercier, qui fut pour lui un bienfaiteur insigne.

On se rappelle qu'en 1887 M. Mercier parcourut nos comtés du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi. Il arriva dans notre petite ville le 31 août, dans la soirée. Et, sans aucun délai, il vint avec sa suite

présenter ses hommages à notre vénéré Fondateur, Mgr D. Racine, qui à cette époque résidait encore au Séminaire. Le lendemain matin, Mgr Racine accompagna le premier ministre dans une visite à l'institution naissante de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. C'est en revenant de cet hôpital que Mgr Racine, s'entretenant seul avec M. Mercier, à l'écart des autres visiteurs, lui recommanda son pauvre Séminaire, cette œuvre de prédilection qui lui tenait tant au cœur.

L'édifice du Séminaire se bornait alors à l'aile primitivement construite, dont l'intérieur était même loin d'être terminé. Comme nous étions à l'étroit là-dedans !—Il n'y a que trois ans que la maison a été augmentée de plus du double, et déjà l'espace est à la veille de nous manquer !—Il fallait donc absolument agrandir l'édifice. Mais les ressources nécessaires à une telle entreprise manquaient tellement, qu'il n'y avait même aucun espoir de la voir se réaliser avant longtemps. Par contre, une forte dette, provenant de la première construction, restait à éteindre. Quant aux revenus propres de l'institution, ils ne pouvaient parvenir à l'emporter sur les dépenses, et chaque année se terminait par un déficit.

C'est bien là, sans doute, le tableau assez attristant que l'évêque mit sous les yeux du premier ministre. "Aidez-moi, dit alors l'Église à l'Etat, aidez-moi dans les efforts que je fais pour distribuer les bienfaits de l'éducation supérieure à cette population du Saguenay !—*Je ferai quelque chose pour votre Séminaire.*" Telle fut la réponse du premier ministre.

Au mois d'octobre suivant, Mgr Racine tombait gravement malade. Pendant trois mois, lui aussi lutta héroïquement contre la mort. Le 28 janvier 1888, le Saguenay eut à pleurer la perte douloureuse de celui qui avait été son espoir et son guide en toute occasion.

Cette année-là, la session de la Législature de Québec eut lieu au printemps. Les Directeurs du Séminaire avaient bien été mis dans la confiance des paroles encourageantes de M. Mercier ; mais, je dois l'avouer, nous n'osions pas beaucoup espérer en voir la réalisation, maintenant surtout que Mgr Racine n'était plus là pour les rappeler à celui qui les avait prononcées. Il nous vint à la pensée d'adresser quelque requête,

à ce sujet, au premier ministre ; mais, vu la vacance du siège épiscopal de Chicoutimi, nous ne crûmes pas devoir faire cette démarche.

Au commencement de l'été, un bon curé, connu pour son dévouement à l'œuvre du Séminaire, nous dit : "Mais il y a eu un montant de voté pour vous, à la Chambre ! j'ai vu cela sur un journal." La nouvelle nous parut trop extraordinaire, et nous refusâmes d'y croire.—Vers la fin d'août, me trouvant à Québec, je demandai à Son Eminence le cardinal Taschereau et à son vicaire général, feu Mgr Legaré, s'ils avaient appris qu'une subvention avait été votée en faveur de notre Séminaire. Ni Son Eminence, ni Mgr Legaré n'en avaient entendu parler ; et, comme nous, ils n'ajoutèrent aucune foi à ce qu'on nous avait dit.

Enfin, quelques semaines plus tard, nous voyons, dans certain *livre bleu*, qu'en effet le gouvernement a fait voter par la Législature un secours de \$4,000 pour la construction d'une partie du corps principal de notre Séminaire. A ce montant s'ajouta celui de \$10,000 provenant du règlement de la question des *Biens des Jésuites*. Il n'en fallut pas davantage pour nous décider à commencer les travaux d'agrandissement de la maison.—Qu'aurions-nous fait, si nous n'avions eu ces ressources ? en d'autres termes, sans le passage de M. Mercier au gouvernement de la Province, à quelle époque nous eût-il fallu attendre pour être témoins des développements que nous avons vu prendre à notre chère œuvre du Séminaire ?

"Sa parole valait de l'or," écrivait dernièrement l'un des amis du défant honnête d'Etat. Ce que j'ai raconté en est un frappant exemple.

Je crois superflu de faire remarquer tout ce qu'il y a de beau dans la conduite de M. Mercier à l'égard de notre Séminaire : cette fidélité à se rappeler l'espoir d'engagement qu'il avait pris, cet intérêt qu'il a manifesté pour l'œuvre de ces collègues classiques si décriés parfois, et surtout cette discrétion dans le bienfait qui l'a caché aux yeux du grand public, au point que nous-mêmes ne l'avons appris que bien tard et par hasard.

Quand ils furent certains de l'aide qui leur arrivait, les Directeurs du Séminaire adoptèrent des